

OPÉRATION CAT'S EYES

Jessi Rosas

Éditions ThoT
Roman

À l'image de son héroïne, Jessi Rosas est une *working girl* aux journées bien remplies, rythmées entre un travail prenant d'assistante de région et un métier de maman fait de petits bobos et gros chagrins, de fêtes d'anniversaire et autres activités trépidantes. Cette Parisienne dans l'âme, fraîchement débarquée en Lorraine, trouve enfin le temps de se consacrer à l'écriture et publie son premier ouvrage, le roman d'une passionnée de lettres qui passe sa vie dans les chiffres...

À Noah et Orlane, mes deux soleils.

1.

Le bruit du téléphone portable réglé sur le mode « réveil » fit sursauter Elena. Comme tous les matins, elle le fit tomber en voulant l'éteindre, tâtonna sous le lit pour le retrouver et le faire taire, se retourna en ronchonnant, la couette sur la tête. Oui, mais ça ne marche pas. Le temps ne s'arrête pas, même avec une couette sur la tête et une énorme envie de rester couchée !

Au bout de dix minutes de sursis, Elena se décida enfin à sortir la tête du lit. Elle se doucha et déjeuna en silence afin de préserver encore le sommeil de Léo, neuf ans, et Luna, quatre ans. Elle était partagée ce matin. Partagée entre la satisfaction d'être vendredi et que la semaine soit terminée et le pincement au cœur de voir les loulous partir chez leur père pour une semaine. Eh oui ! Les joies de la garde alternée... Plus le temps passait, plus Elena était persuadée que cette situation était vraiment trop compliquée pour les enfants. Elle avait bien intégré tous les discours en vogue qui disent que les enfants ont besoin de leurs deux parents. Mais Elena pensa à sa propre enfance. Ses parents immigrés espagnols. Chez eux, personne ne divorce, on fait avec et c'est comme ça. Maman était à la maison en permanence, ménage, repassage, préparation des repas étaient son quotidien. Puis, bien sûr, s'occuper des

enfants, cela allait de soi. Mais papa, toujours sur les chantiers, de l'aurore au coucher du soleil, sans compter les déplacements lointains, y compris à l'étranger pour le travail. On ne le voyait que très peu. Enfin, bref, les enfants avaient l'air tout ce qu'il y a de plus heureux et épanouis.

Elle se glissa doucement dans la chambre des enfants. Léo dormait en haut du lit superposé. Il se levait toujours facilement et n'était jamais de mauvaise humeur au réveil. Il ouvrait les yeux, s'étirait et se levait. Simplement. Elena lui enviait cette capacité à démarrer la journée sur les chapeaux de roues. Avec Luna, c'était plus compliqué ! Elle avait tout hérité d'elle ! Elle grognait, se roulait en boule, ronchonnait. Elle finissait par sortir du lit en chouinant, les cheveux en bataille et les yeux encore plein de sommeil. Pourtant Elena veillait à ne pas les coucher tard. Mais Luna n'était pas du matin...

— Qu'est-ce que vous prenez pour le petit dej', les loulous ? leur demanda Elena.

— Euh... un Kinder ? répondit Léo.

— Alors... laisse-moi réfléchir... Euh... NON !

— Oh ! Maman ! À chaque fois, tu me fais le coup du réfléchissage !

— Oh ! Léo, t'es sûr que c'est français, ça ? Céréales et jus d'orange, c'est bon ?

— Mouais, ça ira, fit Léo résigné.

— Et toi, ma petite chouquette, qu'est-ce que tu veux ?

— Rien ! asséna-t-elle en bougonnant.

— Allez, ma puce ! Tu ne pars pas à l'école le ventre vide. Quelques petites madeleines et du lait au chocolat ?

Elle accepta la proposition et déjeuna sans grande

conviction et en bâillant ! Elena partit se sécher les cheveux pendant que les enfants déjeunaient. Puis, comme tous les matins, l'annonce du flash info de 8 heures de Radio Latina fut le déclencheur d'un tourbillon de vêtements, chaussures, manteaux, cartables ! Chaque matin, tout le monde allait à son rythme jusqu'à ce que les infos de 8 heures résonnent comme le gong du « on est encore en retard » ! Pourtant Léo qui détestait être en retard donnait l'heure à intervalles réguliers.

— Maman, il est 7 h 48.

— Maman, il est 7 h 52.

— Maman, il est 7 h 58.

— Léo, arrête de faire l'horloge parlante !

Finalement, la petite famille partit avec très exactement six minutes de retard sur le planning idéal ! Luna était à peu près coiffée et Elena aussi ! Après être restés coincés dans les bouchons matinaux du centre-ville, ils arrivèrent devant l'école au moment où tous les élèves se mettaient en rang ! Elena gara sa voiture en double file afin d'accompagner les enfants jusqu'à la grille et de leur faire un énorme bisou. Une semaine, c'est long ! Heureusement, les écoles maternelle et primaire étaient dans le même complexe, ce qui réduisait (un peu) le retard.

— Madame, vous n'êtes pas au drive du fast-food ! Arrivez plus tôt et gardez-vous sur une place de stationnement pour accompagner vos enfants, la sermonna la directrice de l'établissement.

Bon, l'école n'était pas forcément un bon souvenir pour tout le monde... Elena ne répondit rien, serra ses enfants contre elle et huma leur odeur plus longtemps que les autres matins, les noya de « je t'aime » puis partit le cœur serré.

2.

Elena avait fêté ses trente-trois ans à peine un mois plus tôt. « L'âge du Christ », lui rappelait souvent son père en riant.

Elle sourit en se souvenant de sa fête d'anniversaire en famille. Fêter son anniversaire à quelques jours de Noël revient à dire qu'on n'a pas d'anniversaire. La fête, c'est en même temps que Noël et le cadeau est un cadeau groupé Noël-anniversaire ! Mais cette année Elena avait râlé. Ce n'était pas juste !

Ses parents et ses frères s'étaient donc tous mis d'accord pour se retrouver chez les parents pour son anniversaire. Le jour pile bien sûr ! Cela aurait dû être une surprise, mais vu son caprice quelques jours avant, et le coup de fil de sa mère le matin de son anniversaire, qui lui demandait innocemment de passer le soir même « pour lui montrer quelque chose »... finalement, cela n'en était pas une !

Ses trois frères, ses belles-sœurs et ses neveux et nièces étaient tous là. Sur leur trente et un. Elle avait habillé Léo et Luna pour la circonstance, mais cela n'avait étonné personne. Heureusement, cette année, son anniversaire était tombé un vendredi soir. Ils avaient tous pu profiter de la soirée. Et Elena avait mentalement remercié le ciel d'avoir les loulous le jour

de son anniversaire. Parce que Cyril, son ex-mari, ne lui aurait sûrement pas permis de les prendre exceptionnellement pour l'occasion.

Ce n'est pas qu'ils ne s'entendaient pas. Mais leur relation d'« ex » était remplie de frustration et de méfiance. Elena avait rencontré Cyril dix ans plus tôt. Elle était en stage dans la banque où il travaillait. Elle sortait d'une histoire compliquée avec un type hyper sympa et drôle, mais sur qui on ne pouvait absolument pas compter... Cela n'avait pas été un coup de foudre. Elena disait souvent que ça ressemblait plutôt à un arrangement. Elena était une jolie brune. Avec ses beaux yeux marron, ses grands cils, son corps fin et gracile, elle présentait bien, parlait bien. Elle sut ne pas lui faire de l'ombre. Cyril était ambitieux, calculateur et, professionnellement, tout lui réussissait. Ils avaient construit une vie plutôt agréable, un beau mariage, pas de problèmes d'argent, propriétaires d'un grand appartement. Mais pas de chaleur, pas de passion, pas d'engueulades non plus. Léo était arrivé vite. Puis Luna par hasard. Cyril ne voulait pas de deuxième enfant. Il avait clairement dit à Elena qu'il ne l'avait pas voulu donc il ne s'en occuperait pas... En même temps, il ne s'était pas occupé de Léo non plus. Léo était un joli trophée, une belle fierté pour son papa, mais en coulisse c'est Elena qui gérait tout. À partir du moment où Elena était tombée enceinte de Luna les relations s'étaient détériorées. Encore moins de dialogues, plus d'incompréhension. Un silence total. Aucune activité en commun, aucun projet en commun... Rien. Le néant. Quelques mois après la naissance de Luna, ils avaient décidé de se séparer d'un commun accord.

Le plus dur pour Elena fut de l'annoncer à ses parents. Eux, pour qui le divorce ne se passait qu'à la télé et à Hollywood... Ce fut d'autant plus dur que deux de ses trois frères étaient mariés et heureux en ménage. Enfin, en apparence au moins.

Elena était clairement tombée des nues lorsque Cyril lui avait demandé la garde alternée. Mais, comme d'habitude, il avait argumenté comme il fallait, en bon commercial, il avait eu ce qu'il voulait. Sur le coup, elle n'avait pas vraiment réfléchi, tous les arguments de Cyril se bouscuaient dans sa tête. Il était tellement convaincant quand il s'y mettait. Il vendrait un congélateur à un esquimau. Il avait gardé l'appartement, avait fait un partage « équitable » des comptes et des biens. Étant lui-même liquidateur, comptable et contrôleur des biens de la communauté, il n'avait pas trouvé de contradicteur. Elena était épuisée par tout ce qu'impliquait cette situation, de devoir se justifier auprès de sa famille, de se retrouver un appartement, s'installer une nouvelle vie avec ses enfants. Elle ne s'était pas vraiment occupée des modalités pratiques. À tort. Si c'était à refaire, elle ferait différemment, s'imposerait, s'occuperait de tout. Mais c'était trop tard.

Cyril avait eu la brillante idée que « l'échange » des enfants se ferait le vendredi soir. Elena ou lui déposerait les enfants à l'école le vendredi matin et l'autre les récupérerait le soir à la sortie de l'école. Ce qui permettait de prévoir un week-end sans être obligés de rentrer à une heure précise pour déposer les enfants chez son autre parent. Et officieusement, cela permettait aussi de ne pas avoir à se croiser...

Cyril avait refait sa vie. Il ne vivait apparemment pas encore avec sa compagne, mais les enfants la connaissaient.

Elle soupira en tournant son visage vers le soleil pâle de janvier.

Ça n'avancait pas, c'était bouché ! Comme tous les jours en région parisienne ! Bon sang, elle allait encore être en retard. Elle klaxonna pour réveiller l'automobiliste de devant et réussit à faire vingt mètres avant de stopper de nouveau ! Quelle poisse !

3.

Elena arriva en retard au travail. Pas de beaucoup, mais en retard quand même ! Maudits bouchons ! C'est décidé, bientôt elle prendrait les transports en commun ! Avec son MP3 sur les oreilles ou un bon roman, ça devrait le faire, se dit-elle en se pressant vers l'ascenseur du parking.

En général, elle se faisait cette réflexion à peu près aussi souvent qu'elle décidait de se mettre au sport ! Elena continuait de prendre de bonnes résolutions en cherchant son badge d'accès quand au détour d'un pilier, à cinq mètres de l'ascenseur, elle aperçut Jean-Marc, le big boss, qui attendait lui aussi l'ascenseur. « Oh non... Quelle poisse ! Pas lui... »

Jean-Marc était un patron « dynamique ». La petite cinquantaine, cultivé, bien habillé, mais c'était un incorrigible charmeur et un beau parleur de compétition internationale. Il n'était pas du tout le style d'Elena qui se sentait mal à l'aise avec lui. Jean-Marc avait créé sa société de logiciels dédiés aux entreprises pendant la belle époque des start-up. Il avait créé des logiciels d'organisation d'entreprise en comptabilité et gestion, de développement des ventes, de création marketing. Des solutions clefs en main pour développer et faire gagner de

l'argent aux entrepreneurs. Il avait, c'est vrai, beaucoup investi, financièrement et de son temps.

Aujourd'hui, son activité professionnelle consistait à signer les documents et les chèques et, surtout, il était le représentant de sa société aux yeux du monde, commercialement et financièrement ! Ce qu'il faisait très bien. Il avait aussi comme activité quotidienne d'aller au golf « pour enrichir son carnet d'adresses ». D'après lui, tout se passait là-bas. Les rencontres au sommet entre grands patrons de ce monde avaient lieu sur le green ! Toujours selon lui, il avait noué des contacts et conclu un grand nombre de contrats grâce au golf.

— Bonjour la belle Elena, comment vas-tu ?

Ah oui, et dans la boîte aussi, le tutoiement était de rigueur, « on est une grande famille, non ? ».

— Très bien, merci Jean-Marc, et toi ?

— Comme un vendredi, je prépare une importante compétition de golf. Je t'en ai parlé ?

— Oui, oui... fit-elle peu convaincue.

— Il faudrait que je t'emmène avec moi très prochainement ! Que je te montre un peu ce qu'est le golf. Apprendre avec quelqu'un qui a un excellent niveau est un gage de réussite ! Puis j'ai ma table réservée au restaurant du golf, une table tranquille avec une vue magnifique sur le parcours.

Gling. L'ascenseur s'ouvrit au bon moment.

— Retenez l'ascenseur !

Une jeune métisse pulpeuse avec plein de frisettes s'engouffra dans l'ascenseur.

— Samira ! Bonjour ! dit Elena, très enthousiaste de voir son amie.

— Bonjour Elena, contente de te voir moi aussi ! Jean-Marc... fit Samira avec un signe de tête.

Samira se retourna vers Elena en grimaçant... Les relations de sa collègue avec le patron étaient assez houleuses ! Samira ne se laissait pas marcher sur les pieds et savait le remettre à sa place poliment, mais fermement. Contrairement à Elena qui manquait souvent de répartie et angoissait toujours à l'idée de se retrouver face au PDG.

L'ascenseur s'arrêta au quatrième étage où étaient regroupés les bureaux de la société. Jean-Marc, qui était toujours plus ou moins gêné en présence de Samira, partit vers son bureau sans un mot. Juste un petit clin d'œil à Elena qui n'échappa pas à Samira.

— Dis donc, t'as encore la cote avec le grand schtroumpf ! Il ne lâche jamais l'affaire.

— Même une chèvre aurait la cote avec lui. Qu'est-ce qu'il est lourd... Je pose mes affaires à mon bureau, j'allume mon PC et on se retrouve au café ? Tu passes voir si Justine est arrivée ?

— Ça marche !

Elena alluma son PC pour charger ses mails, rangea son sac à main dans le tiroir et prit quelques pièces de monnaie pour le café. Elle leva la tête juste au moment où passait Thomas, le beau directeur marketing. Elle fondit immédiatement quand il la salua en souriant. Quelle beauté ! Quelle classe ! Elena aurait vendu sa seule et unique paire de Louboutin pour qu'il l'invite à dîner ! Dès qu'il lui adressait la parole, elle redevenait une ado de quinze ans devant une star de la chanson ! Quand elle croisa son propre reflet dans la vitre avec ce sourire niais, elle se ressaisit immédiatement ! « Quelle gourde tu fais, ma pauvre Elena ! »